

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Le voyage à Schramberg Epitaphe pour un Ami

Roger HADJADJ qui, depuis tant d'années, anime avec son dévouement habituel le groupement des Anciens de Schramberg, avait organisé pour les fêtes de la Pentecôte, un voyage au pays du Bade-Württemberg. Après le magnifique succès du Rassemblement d'Août 1964, l'organisateur était en droit d'espérer pour le voyage 1969 sinon le triomphe, tout au moins une heureuse réussite. Il faut dire que cette année les gars de Schramberg ont un peu boudé ce rassemblement. Et les seuls vrais pèlerins de Schramberg avaient noms : HADJADJ, ALLAIN, H. BLEY, BONNIN, ces trois derniers accompagnés de leurs épouses.

Mais l'Amicale était dignement représentée par son Président National, LANGEVIN, son secrétaire général ROSE, son vice-président STORCK, le rédacteur en chef du Lien PERRON. L'Education Nationale et le Marché Commun nous avaient délégué le Professeur LE CANU. Tout cet aréopage accompagné de gentes dames. Ce qui, avec le jeune BIRON, formait un groupe fort respectable de vingt touristes. Un temps idéal, un soleil radieux, une ambiance du tonnerre, des réceptions somptueuses, font que les absents ont eu bougrement tort et que les présents garderont de ce voyage de trois jours un souvenir inoubliable. Et quand, vous, anciens de Schramberg, vous viendrez à l'Amicale, vous ne pourrez pas surprendre notre Secrétaire Administrative, Madame MAURY, en lui racontant la beauté des cinq vallées, le torrent impétueux qui dévale à travers la ville, les monts hérissés de sapins altiers..., non vous ne pourrez pas l'épater car elle aussi était du voyage à Schramberg, accompagnée de son époux qui avec PERRON représentait le corps d'élite des V.R.P. (Vrais Retraités Parisiens !).

Pendant trois jours, promenades, réceptions, banquets, visites, alternèrent à une cadence accélérée. Tout Schramberg était à l'heure du kommando. Les anciens gefangen du coin renouaient contact

avec leurs anciens employeurs qui rivalisaient pour eux de gentillesses et de prévenances. Quant à ceux qui ne connaissaient Schramberg que de nom ils s'emplissaient les yeux du magnifique panorama qui se présentait à eux. Et tous étaient incapables d'exprimer leur émotion devant cet accueil si vrai, si spontané, si amical. Et nous avons par des phrases banales, car notre connaissance de la langue allemande était bien faible, su bien mal exprimer toute notre reconnaissance à ceux qui nous recevaient si dignement. Merci à M. le Dr HANK, Maire de Schramberg et à Madame HANK pour leur belle réception à l'Hôtel du Parc où des cadeaux, poupées locales pour les dames, pendulettes pour les hommes, furent généreusement distribués. Merci à Madame et M. MAIER pour la magnifique soirée qu'ils nous ont offerte au restaurant Hirsch, soirée qui s'est terminée tard dans la nuit. Merci à Madame et M. HAAS, hôteliers de grande classe, d'avoir su organiser si parfaitement notre séjour dans leur belle cité de Schramberg. Et toute la reconnaissance du groupe des touristes va à notre sympathique ami Roger HADJADJ qui s'est dévoué sans compter, depuis le début de l'année afin d'assurer la belle ordonnance de ce magnifique voyage. Il n'a ménagé ni sa peine, ni son temps, ni même son argent pour que ce pèlerinage soit un succès. Nous croyons que la complète satisfaction manifestée par tous les participants est d'ores et déjà pour l'ami Roger une belle récompense.

De pareilles rencontres servent la Paix. Allemands et Français appartenons à la vieille Europe dont nous sommes tous citoyens après avoir été des combattants, stupidement et criminellement dressés les uns contre les autres. C'est dans la Paix que notre bien-être s'accroîtra ; c'est pour l'avenir de nos enfants que nous, anciens gefangen, nous travaillons ; c'est pour la Paix que de telles rencontres sont nécessaires.

Henri PERRON.

J'aurais voulu que ce ne fût pas une erreur, que la quatrième raison de croire que c'était lui fût révoquée par cet âge inexact, faussé simplement par un seul des deux chiffres. Je savais que cet âge n'était pas le sien, mais je savais aussi que les correcteurs relisent à peine le texte des éditions de nuit des quotidiens, que les copies créent souvent des doutes. Je savais que l'exactitude de son prénom, de son nom, de sa profession, de son adresse, annihilait cette erreur.

Et pourtant, quand j'eus Pierre DAULIE au bout du fil, tous deux nous nous accrochâmes à cette coquille, désespérément, nous raidissant à ne pas vouloir croire à l'inéluctable.

Il était tard quand Pierre me resonna. Son « allo » me parut venir d'outre-tombe. Atterrés, nous parlâmes quelques instants de lui, d'une voix incolore. Incohérentes furent nos phrases, longs y furent les temps morts. Du bout des lèvres, nous finîmes cette conversation pénible par un au-revoir inconscient, las, désabusé.

Alors tout nous redevint porte-à-faux.

Car il fut, sans son uniforme de sous-officier « Diable Noir », il y a plus d'un quart de siècle, à Laupheim comme à Villingen, de la toute première fournée...

Car il fut, dès l'été quarante-cinq, de toutes les reouvailles autour des tables de travail du V.B...

Car il fut de la gestation laborieuse de l'Amicale des V..., du comité directeur restreint...

Car il fut, toujours, avec son verbe haut, son geste large, sa générosité, son bon sens, son franc-parler, son dynamisme, sa personnalité, homme de cœur, de bon conseil, d'action, de dévouement, d'altruisme, malgré les embûches et les désarrois de la vie...

Car il était l'ami que nous aimions revoir...

Le vendredi 16 Mai de cette année mil neuf cent soixante-neuf, deuxième jour du week-end prolongé de l'Ascension, d'un coup, traîtreusement, par derrière, la Mort prit Louis TASSOUL.

Il eût certes préféré devoir l'affronter. Il se refusait à « subir ». Il était franc, droit, sincère, loyal, courageux. Il aimait la lutte, il aimait la vie, il nous aimait.

Et nous sentons aujourd'hui combien Louis TASSOUL nous était cher, combien profond est le vide que sa disparition creuse en nos rangs, et combien la douleur qui nous broie le cœur est infinie, dans son incommensurable désespérance.

Mai 1969.

Fernand GILLES.

manqué le rendez-vous de la gare de l'Est, leur train les amenant de Saintes ayant deux heures de retard à Austerlitz, par suite d'un orage. Une nuit à la salle d'attente et le samedi matin nos deux touristes parlaient pour Schramberg où ils arrivaient vers 16 heures. Félicitons nos deux amis de leur persévérance.

A l'Hôtel du Parc, à 16 h. 30, M. le Maire de Schramberg et Madame recevaient la délégation française. Buffet copieusement garni, vin blanc du pays, sec et frais, cordialité de l'accueil. Discours de M. HANK en allemand que malheureusement nous ne pouvions suivre en entier, et nos interprètes (ROSE, LANGEVIN, LE CANU) étant défailants, mais nous sentions dans ses paroles tant de cordialité et de sympathie que nos applaudissements prouvèrent à l'orateur que ses sentiments nous allaient droit au cœur.

(Suite page 3).

PARIS — SCHRAMBERG — PARIS

(Notes de voyage)

Il était plutôt étique le petit groupe des Anciens de Schramberg qui vers les minuit attendait sous le hall de la gare de l'Est. Le Tourangeau H. BLEY et le Clichien R. HADJADJ étaient les seuls à représenter le kommando. On vit bien apparaître William BLEY, le champion du monde des écaillers, mais il venait saluer son frère. On cherchait dans tous les coins et recoins de la gare de l'Est pour mettre la main sur BONNIN et ALLAIN, mais peine perdue, ces deux-là n'étaient point à la gare.

Heureusement que les dix du billet collectif étaient là, eux : LE CANU et Madame, ROSE et Madame, BLEY et Madame, HADJADJ et BIRON. STORCK et Madame avaient pris leurs billets à Angers.

Arrivée à Strasbourg à 7 heures le samedi 24 après une nuit bien calme. Sur le quai nous récupérons l'ami ALLAIN et Madame qui avaient pris le train précédent. Un ancien de Schramberg de plus ! Mais point de BONNIN.

Changement à Offenbourg, ancien siège du Stalag VC, après un passage du Rhin sans histoire. On aperçoit quelques blockhaus de l'ancienne ligne Siegfried. Ligne Maginot, ligne Siegfried, à quoi avez-vous servi en 39-45 ? Que d'hôpitaux, de maisons on aurait pu construire avec tout l'argent dépensé ! O inanité des guerres !

Offenbourg — Hausach — Schiltach. Toute la Forêt Noire défille devant nos yeux ravis. Nous longeons la Kinzig qui serpente à travers la prairie.

A Schiltach, à la sortie de la gare, il n'y a point d'autobus pour rejoindre Schramberg. Le prochain ne passera que dans deux heures. Et il est midi ! Une décision est prise. On va commander un car à Schramberg pour les dames et les hommes iront à pied. Schramberg n'étant qu'à 5 km. de Schiltach, LE

CANU, qui a une chaîne d'arpenteur dans l'œil a certifié la chose. Et les hommes valides partent d'un pas décidé, le sourire aux lèvres, des chansons plein le cœur... Hélas ! La première borne kilométrique, placée à 100 mètres du départ, indique : Schramberg 10 km. ! Vaillante, mais pas folle, la petite troupe fait demi-tour et attendra sagement dans un gästhaus voisin l'arrivée du car.

Notre secrétaire général a ceci de particulier, en plus de sa grande connaissance de l'allemand (on lui demande de commander un demi de bière, on vous apporte un Martini), qu'il ne peut pas avoir une montagne sans en faire l'ascension, un banc sans sauter par dessus, une rivière sans y tremper les panards ! A Schiltach, devant la foule allemande médusée, et ses camarades éberlués, notre ami tenta de traverser le torrent à pied, godasses et chaussettes à la main. Une glissade malencontreuse lui fit entrevoir la difficulté de la chose et notre Maurice revint sur la berge de départ. « C'est d'autant plus sage — disait Odette sa digne épouse — qu'il y a un pont à vingt mètres. » Mais avec ces sportifs...

Arrivée à Schramberg, devant le Café HAAS. Le Président LANGEVIN et Madame, MAURY et Madame sont à la descente du car. Ils sont venus par la route, comme nous, mais eux de Paris. Ce qui fait un beau rous ! Et toujours pas de BONNIN !

A part les cafés (heureusement !) tous les magasins sont fermés pendant les trois jours de fête : du samedi matin au mardi matin ! On a nettement l'impression que les devises autorisées seront largement suffisantes. Pourquoi ce contrôle alors qu'il n'y a rien à acheter en Allemagne pendant ces fêtes ? Il est vrai qu'à la frontière on ne nous a rien demandé !

On a retrouvé BONNIN et Madame. Ils avaient

RÉGION DE L'ANJOU

Nous rappelons à nos camarades des V et des X que la Journée Nationale de l'Union Nationale des Amicales de Camps se tiendra à Angers les 11 et 12 Octobre prochain.

Le délégué de l'U.N.A.C. pour le Maine-et-Loire, qui est en même temps vice-président national de l'Amicale VB-XABC, compte sur votre présence effective. Il faut montrer aux dirigeants des autres Amicales nationales qui assisteront à ce Congrès, que nous faisons partie d'un groupement solide, plein d'allant, toujours en tête du mouvement amicaliste.

Je vous attends nombreux à Angers les 11 et 12 Octobre.

Vive l'Amicale VB - X ABC !

Henri STORCK.

Sigmaringen - Engelswies - Messkirch

(Messages de l'Anjou)

Les vacances sont, sans nul doute, le temps fort des cartes postales qui jalonnent nos séjours de mer et de montagne, qui marquent les haltes de nos périples, les aventures diverses, les cartes que l'on griffonne sur son genou, contre un mur, ou sur le capot d'une voiture, à la hâte et en série en autant de souvenirs amicaux à tous ceux que l'on connaît de près ou de loin ; on n'oublie jamais un camarade VB ou des X. Les cartes postales, pendant les vacances, ce sont les messages de joie et d'amitié, le rayon de soleil d'un espoir de renouveau ou plus simplement une bonne habitude.

C'est pourquoi chaque année je reçois avec plaisir de nombreuses cartes des anciens P.G. des trois Kommandos : Sigmaringen-Steidle, Engelswies et Messkirch et je me fais un devoir d'en faire connaître les origines par l'intermédiaire de notre «Lien», ce journal très précieux que nous lisons à réception avant tous les autres journaux :

ROSSIGNOL Alfred, industriel à Argentré du Plessis, a marié sa fille Jacqueline avec M. Yves COSSON. DOREAU Victor et Madame, ALI Jean et Madame, Madame Veuve RAPINAT représentaient les anciens de chez Steidle. Nos meilleurs vœux aux jeunes époux et nos compliments aux parents.

FERRÉ Joseph, de Saint-Estèphe, a retrouvé sa bonne santé. Il aura certainement la visite de WELTE, début Août.

GUENIOT André, de Romilly, surtout Madame, nouveaux lecteurs du «Lien», en apprécient la présentation. WELTE Raymond, de La Bresse, est grand-père pour la troisième fois d'une charmante Myriam. L'ami Raymond est attendu fin juillet en Anjou. LAIGNEL Lucien prépare son voyage à Engelswies. Sur son itinéraire il y aura André GUENIOT à Romilly, Jean PIETRA à Lunéville. De bonnes retrouvailles en perspective !

LIEGON Paul, 93, rue Saint-Martin, Vesoul, se «raccroche» lui aussi au «Lien» car dans sa dernière lettre j'ai remarqué qu'il était un peu déçu d'avoir perdu le contact avec ses camarades de Messkirch et d'Engelswies qui n'ont jamais répondu à ses lettres.

DAUSSIN André, Le Cateau, notre homme de confiance de Sigmaringen, a reçu la visite de Jean ALI avec des nouvelles récentes de ses amis de chez Steidle. Jean ALI voyage à travers la France ; ou il se retire à Paris ou en Anjou : c'est notre ambassadeur !...

Cette tribune pour nos trois Kommandos reste donc ouverte à tous les camarades qui voudront bien m'adresser une petite carte lors des futures vacances, d'un événement familial, etc...

Le célibataire du Kommando de Corse, Jean Le QUELEC, est retourné à Heidelberg. Nous pensons bien le revoir à Angers le 12 Octobre prochain.

Nos amis JOLY et Madame repartent en Juillet en Corse pour une bonne cure de Patrimoine et de Casanis. Mais aussi pour compléter la collection de diapositives !

GITSCHIER Alphons, notre interprète d'Engelswies, se rappelle à vos bons souvenirs. Il a 72 ans. Il attend de vos nouvelles.

LECOMPTE Maurice, Vernantes, remercie les pèlerins de Schramberg à la Pentecôte, pour la belle carte : les vieilles maisons de la Forêt-Noire.

M. LECOMPTE.

KOMMANDO 605

10 Mai 1969, 20 heures. Un attroupement se forme devant le restaurant «La Passée», dans le 17^e, une manifestation peut-être ? Non, car ce sont les Anciens du Kommando venus de Bordeaux, Sète, du Nord, de l'Est et de l'Ouest, et quelques-uns après 24 ans de séparation, et c'est ainsi que nos amis GROS — JONSSON et Mme — MARTIN et Mme — VISSAC et Mme — LEPELTIER et Mme — FAIVRE — MARTEL et Mme — COUDRAT — LAVIER accompagné de ses deux fils, filles, belles-filles et petit-fils, retrouvèrent les nouveaux venus SAVASTANO — GUIL — MESSELIER — COUQUE et l'ami LE CANU accompagné de Madame qui venait représenter notre Amicale des VB - XABC et le journal «Le Lien» ; je suis sûr d'ailleurs qu'il vous donnera à sa façon ses impressions dans un de ses articles dont il a le secret.

Nous avons bien regretté les absences de Monique et Roger CUGUEN — de Léa et René PARIS nos deux derniers organisateurs, ainsi que BOURNEZ pourtant annoncé et qui a dû se perdre dans la nature.

Beaucoup d'amis s'étaient excusés : PADIOLEAU — OLLIVIER — ROUX — CORTOT — NOTAIRE — VALERY — CHAPUISET — CALMELS — FERRANT.

A la fin du repas pris dans une ambiance du tonnerre, La CLOCHE nous réserva une surprise en faisant surgir un superbe gâteau en l'honneur des 20 ans de sa dernière fille. Le bon vin aidant, des histoires fusèrent et tour à tour JONSSON et SAVASTANO se firent applaudir, Nicolas se retrouva tout à coup nous gratifia de son célèbre «CABANON» et nous raconta avec l'accent la partie de carte du non moins célèbre Marius. Merci à toi, cher ami, ta présence nous a bougrement fait plaisir.

A la fin du repas, notre Président LEPELTIER, ayant donné la parole à JONSSON, celui-ci, en des termes trop flatteurs pour votre serviteur, le remercia de son action et demanda à tous les présents, et, à vous tous les anciens du 605, de bien vouloir chaque année lui faire parvenir un mandat de 10,00 Fr. lui permettant de mener à bien une si belle œuvre commencée il y a déjà 5 ans.

Puis la discussion se porte sur le prochain lieu en 1970 de notre rassemblement ; à l'unanimité de tous les présents, ce seront nos amis GROS et FAIVRE qui nous recevront à Bordeaux un Samedi de Mai à fixer, mais de préférence le midi.

A minuit la réunion est levée, car le lendemain matin, seize des présents se retrouvèrent au square du Vert-Galant pour embarquer et faire sur la Seine une excursion commentée et surtout appréciée de tous ; à midi, après un dernier apéro et une dernière accolade, chacun se sépara.

A l'an prochain, chers amis, à Bordeaux.

Le Secrétaire.

DERNIERE HEURE

Une bonne nouvelle, la naissance le 9 Mai d'un petit-fils chez nos amis PARIS. Nos vœux au bébé et nos félicitations aux parents.

Hélas, aussi, une mauvaise nouvelle : le décès de Madame Antoine FERRANT, épouse de notre cher animateur du GTA 605. Que notre ami éprouvé trouve ici la marque de notre sympathie et de notre amitié.

LAVIER.

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
Tout pour l'enfant }
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Paris — Schramberg — Paris

(Suite de la première page)

Une surprise de taille nous était réservée. Alors que la réception touchait à sa fin, on vit arriver deux hommes. L'un était l'ancien Maire de Villingen, M. RIEDEL, l'autre était... GOETZ ! Oui, vous avez bien lu ; c'était bien l'ancien commandant du Stalag VB qui venait de faire irruption dans cette amicale réception comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Certains d'entre nous le voyaient pour la première fois. Malgré ses 77 ans, il a toujours le maintien du hobereau prussien. Il ne se rappelle plus de ses évadés célèbres (CHANU, BERARD, e.c.), ni des hommes de confiance successifs qu'il ne semblait pas d'ailleurs porter dans son cœur. Il se souvient très bien de ses cinq années de prison mais pas de ceux qui l'ont fait condamner. Il admire les Corse qu'il ne pouvait pas sentir autrefois. «La Corse, dit-il, est à la France ce que la Prusse était pour l'Allemagne.» Mais quand LANGEVIN lui dit : «Pourtant vous ne les avez pas ménagés, même avec des mitraillettes», il répondit : «C'était la guerre !» Maintenant les ans ont passé sur notre drame. Nous avons devant nous un vieillard qui a payé ses fautes. Combien de criminels de guerre n'ont même pas été inquiétés ! Rendons cette justice à GOETZ : il a payé.

Au Restaurant HIRSCH, Madame et M. MAIER offraient un dîner à la délégation française. Ambiance du tonnerre, vins de choix, menu exceptionnel, glaces, café, liqueurs. Nos hôtes parlant admirablement le français, la réception s'est déroulée comme si nous étions chez des amis. Comme on parlait à M. MAIER du sabotage effectué dans les usines par les prisonniers français, notre hôte se leva, verre en main, et s'écria : «Sabotage ou pas sabotage, vive la France !» Notre ami STORCK, que les vins généreux rendaient confidentiel, exprimait à Mme MAIER ses états d'âme : «Voyez-vous, Madame, avant de venir ici je ne pouvais pas piffer les allemands, mais des allemands comme vous je les aime.» Comme quoi il ne faut pas avoir d'idées préconçues. PERRON, lui, expliquait à LE CANU, qu'il connaissait un bossu qu'on avait mis dans une maison de redressement et qu'il y faisait son droit. Notre éminent professeur lui répondit : «Pourquoi aller si loin, tu l'amenais à Schramberg, tu le faisais promener sous l'orage, la foudre tombe sur lui et ça le fou... droit !» On s'amuse chez vous, Madame !

Le dimanche matin, un groupe d'intrépides : LE CANU et Mme, ROSE et Mme, Mme STORCK, HADJADJ, tente l'ascension de la Schlossruin (altitude 600 m.). Après avoir salué au passage le bâtiment où le kommando de Schramberg avait ses pénates (on y voit encore les barbelés), la colonne d'alpinistes entreprit la dure aventure. Sous la conduite d'HADJADJ et de LE CANU (ce dernier ancien évadé), la colonne fit plusieurs erreurs de parcours avant de parvenir au sommet. Il est vrai que nous n'avions point de boussole ! Le retour fut aussi difficile et il fallut l'intervention d'un bauer de la région pour remettre tout le monde sur le bon chemin.

Le dimanche après-midi ROSE, PERRON et LANGEVIN s'en allèrent visiter le Waldhotel. PERRON nous donnera dans le prochain «Lien» des détails sur cette visite. Mais que de changements sur cette ancienne demeure !

Le lundi matin tous les Français, sous la conduite du Directeur, visitèrent l'hôpital de Schramberg. Magnifique ensemble sanitaire pourvu de tous les perfectionnements de la science médicale moderne. Inauguré le 26 Mai 1965, cet établissement moderne est un des mieux équipés d'Europe. Pour une ville de 20.000 habitants c'est tout simplement fantastique.

Le dernier repas pris à Schramberg fut un peu mé-

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

lancolique. Les LANGEVIN, MAURY et ALLAIN étaient déjà partis. Comme une peau de chagrin la petite troupe se rétrécissait. M. HANK offrit une dernière tournée de vin du Rhin. Au moment du départ ce fut au tour de notre sympathique hôtelier, M. HAAS, de nous offrir une framboise d'Alsace.

Notre ami BLEY qui, pendant tout son séjour, fut continuellement pris en charge par la famille de ses anciens patrons, retrouva ceux-ci au départ de l'autobus. M. HAAS vint lui aussi nous adresser un dernier au-revoir. Et c'est avec la vision d'un crépuscule tombant sur les hautes collines que nous quittâmes Schramberg en promettant d'y revenir.

H. P.

DE VENDÉE...

Notre ami Marcel HAHAN, le sympathique « ventre-à-choux », nous écrit :

« Ci-joint un petit poème d'un ancien commandant, curé et maintenant Chanoine à la Cathédrale de Luçon. Ce camarade, pour notre Congrès Départemental de Luçon (4.000 congressistes environ), s'est dévoué pour nous écrire ces vers. Je vous demande, chers camarades, de le faire imprimer sur notre Lien, lorsque vous aurez la place... »

Nous ne pouvons refuser au désir formulé par notre ami HAHAN, amicaliste de la première heure et toujours dévoué à la cause de l'entraide.

Voici donc ce poème :

AUX PRISONNIERS

(19 Mai 1968 — Luçon)

Il s'appelle Dupont. Il n'est point militaire.
Paysan de chez nous, solide et franc terrien.
Il cherche son livret quand éclate la guerre ;
Prend sa feuille de route, ainsi que les copains.

Il gagne à Fontenay une grande caserne.
On l'habille de neuf ; on lui donne un fusil,
Des cartouches, le quart, le bidon, la giberne,
Sans oublier le masque... enfin tout le fourbi.

L'ordre arrive, un beau jour et l'adjudant proclame
« Quartier est consigné, Partons lundi matin ».
Dupont fera le mur, pour retrouver sa femme,
Examiner l'étable, embrasser ses gamins.

Le train les conduit tous au long de la frontière,
En un secteur postal, ignoré du commun.
On attend anxieux le fracas du tonnerre.
C'est le calme partout. Que réserve demain ?

On met des barbelés ; on creuse des rigoles
Pour arrêter les tanks. Mais où sont les avions ?
La Ligne Maginot n'est-elle qu'un symbole ?
Toujours le fantassin recevra les horions.

Un jour on est surpris de n'avoir rien qui vaille
Pour arrêter le Fritz débouchant des halliers.
On marche, on contre-marche et parfois l'on tiraille
Sans avoir rien compris. Dupont est prisonnier.

La longue file à l'Est avance misérable,
Par n'importe quel temps, sans trêve ni repos.
On mange quand on peut, on couche en quelque étable.
Sans cesse housculés par les roques schuppos.

Les uns sont dirigés en camp de repréailles ;
Les plus faibles d'entre eux y laisseront leur peau.
A l'usine beaucoup ; le mieux loti travaille
A cultiver les champs, à soigner les troupeaux.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE, DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Commando
Fait à le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Le Mur

Nous n'étions pas fiers. Nous avons étendu la femme sur l'herbe. C'était une belle jeune fille blonde. La balle l'avait frappée en plein cœur. Elle n'avait pas souffert. L'homme s'était adossé au mur, impassible. Il semblait insensible à tout. On voyait bien que pour lui tout était fini. La mort était sur lui. Il eut une brève contraction du visage, comme une espèce de sourire fugitif.

Il raconta... et sa voix venait de l'autre monde.

« Elle et moi, nous sommes nés bien loin, là-bas, vers l'est. Vous ne pouvez pas comprendre ! C'est un pays de culture. La guerre, nous ne l'avons pas connue. C'est peut-être là notre malheur ! Nous, est-ce que nous en avons souffert ? Nous avons grandi sous un régime que nous n'avons pas voulu, dans un pays qui n'est plus le nôtre, mais qu'est-ce que ça peut nous faire ? Si seulement nous avions pu nous aimer librement ! Mais même cela nous a été refusé !

« Nous allions à l'école ensemble, à l'école mixte du village. C'est là que ça a débuté. Bien sûr, nous n'avons pas compris tout de suite que nous nous aimions. C'est plus tard, après l'école professionnelle où on m'a envoyé sans me demander mon avis, quand je conduisais mon tracteur, et qu'elle, devenue jeune fille, déjà une femme, tondait les moutons et moisonnait le blé... »

Il ferma les yeux.

« Ah ! qui dira la splendeur des couchers de soleil sur la rivière, les aurores sur les arbres courbés par le vent d'automne ! Et elle nimbée d'or debout sur l'horizon immense... La revoir dans son radieux printemps !... »

Il soupira profondément et poursuivit.

« C'était des champs, des plaines. Nous aurions pu être heureux. Mais il y avait aussi les réunions du syndicat, les sorties obligées du dimanche, les conférences du parti, la cantine à midi, les courses de la soirée dans les magasins de l'Etat où on ne trouve rien à des prix imposés et exorbitants, la maison où on n'est jamais seul, les parcs publics où on est toujours surveillé, pas une minute à soi où on puisse rencontrer ses amis et leur dire en toute liberté ce qu'on pense, même l'amour contrôlé... Où aurais-je pu rejoindre ma fiancée sans personne à nous observer ?

« A quoi bon vous parler de tout cela ? Vous savez aussi bien que moi ce que c'est !

« On ne pouvait plus tenir. Pas d'idéal ! Comprenez-vous enfin ?

Le rare et cher colis, chacun d'eux le partage.
Quand une lettre arrive, il s'isole en un coin ;
Pour peser tous les mots, deviner dans la page,
Les larmes de la femme ou la mort des anciens.

Sa carcasse dessèche aussi bien que son âme.
Et ça dure des mois, des semaines, des jours.
De temps à autre il vient des ragots qu'on proclame.
Sans y croire jamais on espère toujours.

La paix arrive enfin : il n'y a plus de doute.
Tombent les barbelés, s'enfuient tous les gardiens.
L'immense foule alors s'ébranle et prend la route.
Après cinq ans d'exil on va revoir les siens.

Je garde souvenir des heures mémorables
Où vous veniez le soir dans le Centre d'Accueil,
Haves et soucieux, guenilleux, lamentables,
Inquiets de la maison, pressés d'en voir le seuil.

Il est un mot plus grand que celui de victoire.
C'est le mot « Rédemption » par le Christ inventé.
Que la Patrie unisse au fronton de la gloire,
Au sang de nos martyrs, les pleurs du prisonnier.

Chanoine GRELET.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)
Prénom
Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

« On ne vit pas que de pain. Pourquoi l'homme aurait-il une conscience ? Il faut un peu d'amour et même quelque chose de plus fort que l'amour, que quelque chose au-dessus de nous qui nous inspire l'amour... »

Il se tut. Il pensait peut-être à tout et à rien.

Il n'y avait pas de haine dans sa voix, rien qu'une immense détresse. Il ne regardait personne, ou se doutait au-delà de nous quelque chose que lui se voyait.

Il continua, et son ton était d'une telle douceur qu'il en était déchirant.

Nous l'écoutions silencieux.

« Le jour de nos vingt ans, nous sommes partis. Comme ça, sans réfléchir. Nous ne nous sommes pas enquis. Nous avions soif de liberté ! Nous connaissions un petit village sur la ligne de démarcation où avec un peu de chance nous pourrions nous échapper. Nous avons traversé ce village, autrefois si accueillant, aujourd'hui si morne, si triste, si désert... »

« Il ne s'était rien passé. Nous avons pensé que nous étions sauvés. Mais c'est ici que notre destin nous attendait.

« Il y a eu un faible bruit, comme celui d'un bouchon de champagne qui s'évade de la bouteille. Elle a eu un hoquet, elle s'est raidie à mon bras. J'ai su qu'elle n'était plus. Je l'ai serrée plus fort contre moi. J'ai continué d'avancer d'un pas égal, comme si elle était encore vivante... comme si j'étais pas déjà mort... »

Nous l'avons fusillé.

Pourquoi ?

Pour l'exemple.

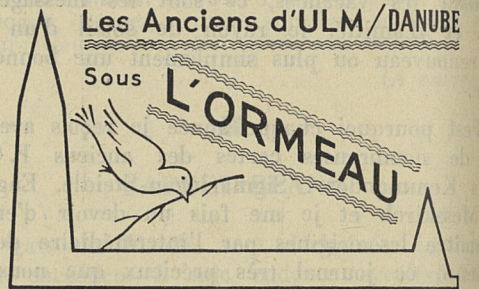
Et parce qu'il faut être humain.

On ne sépare pas un amour...

Même dans la mort.

(Ce récit m'a été fait par un policier est-allemand qui depuis s'est réfugié à l'ouest et que, on le comprendra aisément, je ne puis davantage identifier).

Yves LE CANU.



LES ANCIENS D'ULM EN BELGIQUE

C'est une « mini-délégation » des Anciens d'Ulm qui assistait à la journée d'amitié franco-belge à Chatelet, près de Charleroi, le dimanche 27 Avril.

Nous étions en France en pleine bataille électorale et beaucoup de nos camarades n'ont pu se déplacer pour cette raison primordiale : le dimanche 27 Avril était le jour du scrutin. Nos amis belges ont fort bien compris l'ampleur de nos déficiences et nous pouvons d'ores et déjà les assurer que l'an prochain il n'y aura pas de défaillance.

Mais après les excuses, revenons à cette Journée d'amitié. Chaleureux accueil, comme toujours, sincère et spontané, de nos amis belges, lesquels après les cérémonies officielles et du Souvenir, se sont retrouvés plus de 140 convives autour d'un excellent banquet démocratique que présidait l'actif Président ROLAND entouré des membres du Bureau de MM. les Aumôniers avec à leur tête le R. P. THIEFFRY, de nos amis ISTA et Raymond M. ZUY, ce dernier responsable et organisateur de cette inoubliable journée. C'est dans une ambiance fraternelle, agrémentée de chants et de monologues que se termina cette belle journée.

Bravo et encore merci à nos camarades et amis belges !

A cette belle manifestation nous y avons retrouvé nos amis belges anciens d'Ulm : LEGRAIN et MARC CHAND, de Tamines, BELMANS de Bruxelles, ISTA de Liège, GILLES, VANDENBORN et tant d'autres.

Etaient venus de France, « leur devoir accompli » ROSEAU de Lille, YVONET et Madame, FILLON et ses enfants, VIALARD.

A tous, merci et cordialement.

L. VIALARD.

PREMIER JEUDI

Comme chaque mois je vous rappelle que les Anciens d'Ulm se réunissent le premier jeudi de chaque mois à partir de 18 h.30 au Club du Bouthéon, 68, rue de la Chaussée d'Antin à Paris. Et bien entendu on y dîne tous, en famille. Et comme toujours la table des Anciens d'Ulm est celle de la joie, de la bonne humeur et de l'amitié.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne